

Richard Swinburne La probabilité du théisme (*Y a-t-il un Dieu ?* ch. 4)

Il y a un univers physique. Il est constitué d'innombrables amas matériels de différentes dimensions. Notre Terre est une des planètes qui se déplacent autour du Soleil, lequel est une petite étoile, une grosse boule de feu. C'est une étoile parmi les millions d'étoiles de notre galaxie, le groupe d'étoiles auquel nous appartenons, appelé Voie Lactée. Notre galaxie appartient à un amas local de galaxies. Les astronomes peuvent observer plusieurs milliards d'amas de ce genre. Quoique très largement uniforme, l'univers contient un certain nombre de "regroupements" locaux. Les étoiles et les planètes sont de dimensions différentes, et les planètes telles que la nôtre ont mille façons d'être irrégulières — il suffit de penser aux différentes formes et dimensions des galets sur le rivage.

Il est extraordinaire que, tout d'abord, il y ait des choses qui existent. L'état de choses probablement le plus naturel, c'est simplement rien : pas d'univers, pas de Dieu, rien. Pourtant il y a quelque chose qui existe. Et même beaucoup de choses. Le hasard, peut-être, aurait pu accoucher d'un électron. MAIS *un si grand nombre* de particules ! Bien sûr, tout ne pourra pas avoir une explication. Cependant, comme on l'a vu, le progrès dans les sciences et dans tous les autres domaines d'investigation intellectuelle réclame toujours que nous postulions le plus petit nombre de faits inexplicables. Si nous pouvons expliquer les innombrables composants de l'univers par un être simple qui conserve leur existence, alors c'est ce que nous devons faire — même si, c'est inévitable, nous ne parvenons pas à expliquer l'existence de cet être simple.

En outre, il n'y a pas seulement d'énormes quantités de choses, il y a ce fait que toutes se comportent exactement de la même façon. Les lois de la nature qui gouvernent les galaxies les plus lointaines que nous pouvons observer au télescope, sont les mêmes que celles qui sont en vigueur sur terre. Et ce sont les mêmes lois qui gouvernent les événements les plus reculés dans le temps auxquels nous puissions remonter et qui fonctionnent aujourd'hui. Ou, comme je préfère le dire, tout objet, quel que soit son éloignement par rapport à nous dans le temps et l'espace, a les mêmes propriétés et les mêmes propensions à exercer des propriétés que les électrons et les protons dont nos corps sont constitués. Si cette situation était sans cause, ce serait alors une coïncidence absolument extraordinaire — trop extraordinaire pour qu'une personne rationnelle puisse y croire. Or, la science ne peut expliquer pourquoi chaque objet possède les mêmes propriétés et propensions. Elle peut expliquer pourquoi un objet a telle propriété, du fait qu'il possède telle autre propriété plus générale (ou pourquoi telle loi de la nature locale fonctionne, du fait que telle loi plus générale de la nature fonctionne). Mais on ne conçoit pas comment la science pourrait expliquer pourquoi chaque objet possède les propriétés les plus générales qu'il possède. Supposez que les trois lois newtoniennes du mouvement et sa loi d'attraction gravitationnelle soient les lois fondamentales de la nature. Cela voudrait dire alors que chaque atome, chaque électron, etc., attire n'importe quel autre objet de l'univers avec exactement la même force d'attraction (qui varie avec le carré de la distance qui les sépare). Certes, les lois de Newton ne sont pas les lois fondamentales de la nature; elles sont une bonne approximation, mais qui n'est pas parfaite, et sont valables seulement quand les corps concernés n'ont pas une masse trop grande ni une vitesse trop élevée. Cependant, les lois de Newton sont valables dans la mesure où elles découlent des lois de la Relativité Générale et de la Théorie Quantique; lesquelles sont peut-être les conséquences d'une théorie plus générale — la Théorie de la Grande Unification. Pourtant, où que nous nous arrêtons, la même question se posera. Supposez qu'on s'arrête à la Théorie de la Grande Unification. Dans ce cas, chaque atome, chaque électron dans l'univers possèdera exactement les mêmes propriétés et les mêmes propensions — celles décrites par la Théorie de la Grande Unification. Et c'est là, si vous ne vous autorisez que des explications

scientifiques, que vous devez vous arrêter. C'est, dira le matérialiste, comme ça que sont les choses, un point c'est tout.

Pourtant c'est justement le genre d'endroit où il n'est pas du tout rationnel pour un enquêteur de s'arrêter. Si toutes les pièces trouvées sur un site archéologique portent la même effigie, ou si tous les documents trouvés dans une pièce sont écrits avec les mêmes caractères graphologiques, nous recherchons une explication en termes de source commune. L'apparence de coïncidence exige une explication.

Or, non seulement tous les objets matériels ont en commun les mêmes propriétés générales et les mêmes propensions (et se comportent, par exemple, en accord avec une Théorie de Grande Unification) ; mais ils se rangent en espèces dont les membres se comportent à l'identique de façon plus spécifique. Chaque électron se comporte comme n'importe quel autre, en repoussant tout autre électron avec la même force électrique. Les objets macroscopiques aussi se rangent dans des espèces. Les chênes se comportent comme les autres chênes, les tigres comme les autres tigres. En outre, par beaucoup d'aspects, les comportements presque toujours identiques de tous les objets matériels ou ceux des objets d'espèces particulières sont également simples et faciles à détecter pour des êtres humains.

Il aurait pu se faire que les constituants ultimes de la matière (électrons, protons, photons, quarks, ou toutes autres entités, quelles qu'elles soient, dont ils sont faits) se comportent de manière simple et identique, mais que, au moment de se combiner pour constituer des objets matériels de taille moyenne, ils se comportent de manière très compliquée. Au point que, d'un simple examen en surface de leur comportement, nous ne pourrions jamais prédire ce qui doit arriver. Il se pourrait qu'un jour les pierres tombent, et qu'un autre jour elles flottent en l'air — mais alors une simple observation non-scientifique ne nous donnerait pas la moindre idée de ce qui doit arriver à quel moment. Fort heureusement, notre monde n'est pas comme ça.

Dans notre monde, le comportement des objets de taille moyenne présente des régularités. Elles peuvent être aisément détectées et exploitées par les non-scientifiques — régularités valables presque tout le temps et avec un haut degré de précision. Les objets massifs tombent, les humains et les autres animaux ont besoin d'air pour vivre, les graines plantées et arrosées donnent des plantes, le pain nourrit l'homme, mais pas l'herbe. Et ainsi de suite. Bien entendu, il y a des exceptions — il y a des cas où des objets massifs ne tomberont pas (si par exemple ils sont fortement aimantés de manière à être repoussés par un aimant placé au-dessous d'eux); et seul un scientifique peut prédire *avec exactitude* le temps de chute d'un objet, ou la quantité de pain nécessaire aux humains pour une activité normale. Les régularités à peu près courantes que les humains peuvent aisément détecter ont d'importantes conséquences pour notre survie ou notre disparition : manger suffisamment pour rester en vie, échapper aux prédateurs et aux accidents, s'accoupler, avoir des enfants, conserver la chaleur, se déplacer, etc. En observant et en comprenant ces régularités, les humains peuvent alors les exploiter pour introduire des changements dans le monde extérieur à nos corps, et par là dans nos propres vies. Nous avons besoin d'estimations vraies concernant les effets de nos actions élémentaires si par leur moyen nous voulons introduire des changements dans le monde. Mais c'est seulement si les objets se comportent de manière régulière et suffisamment simple à comprendre pour des humains que nous serons capables d'acquiescer ces estimations. En observant que le pain nourrit, nous pouvons prévoir qu'en mangeant du pain nous pouvons rester en vie. En observant que les graines (parmi lesquelles les grains de blé) plantées et arrosées donnent des plantes, nous pouvons prévoir de faire pousser du blé pour en faire du pain. Et ainsi de suite. Mais si les objets matériels se comportaient de manière totalement erratique, nous n'aurions jamais d'aucune manière la possibilité de décider de la maîtrise du monde ou de nos propres vies. Chercher à expliquer pourquoi tous les objets matériels partagent les mêmes propriétés simples et les mêmes propensions, c'est donc chercher ce qui permet d'expliquer pourquoi ces propriétés sont telles que les propriétés et les propensions

des objets matériels de dimension moyenne qui en découlent (parmi lesquels celles qui ont de l'importance pour la vie humaine) sont aisément détectables par les humains. C'est en effet un caractère universellement répandu de tous les objets matériels, que leurs propriétés et propensions entraînent justement cette conséquence.

L'hypothèse simple du théïsme nous conduit à nous attendre, selon un degré raisonnable de probabilité, à tous les phénomènes que j'ai décrits. Omnipotent, Dieu est capable de produire un monde organisé de cette manière. Et il a une bonne raison de décider de le faire : un monde qui contient des personnes humaines est quelque chose de bon. Les personnes font des expériences, ont des pensées, elles peuvent opérer des choix, et leurs choix peuvent introduire d'importants changements en ce qui les concerne, en ce qui concerne autrui, et le monde inanimé. Dieu, parfaitement bon, est généreux. Il souhaite partager. Il y a une espèce particulière de bonté dans le fait qu'il existe des personnes humaines dotées d'un corps, dans un univers gouverné par des lois. Avec notre corps, nous contrôlons un amas de matière limitée, et, si nous le voulons, nous pouvons décider d'apprendre comment fonctionne le monde, ce qui permet d'apprendre quelles actions corporelles auront davantage d'effets prolongés. Nous pouvons rapidement apprendre à quel moment des rochers menacent de tomber, quand des prédateurs peuvent attaquer, et quand les plantes doivent pousser. De cette manière, Dieu nous permet d'avoir part à son activité créatrice de décision. Nous pouvons opérer des choix cruciaux pour nous-mêmes : éviter les rochers qui tombent, échapper aux prédateurs, planter des récoltes pour avoir assez à manger, ou ne pas nous en soucier; construire des maisons et vivre confortablement, ou se contenter d'un mode de vie plus primitif. Et nous pouvons opérer des choix cruciaux concernant autrui, comme le nourrir ou le laisser mourir de faim.

Étant donné que les régularités approximativement observables dans le comportement des objets de dimension moyenne sont dues aux régularités plus précises dans le comportement de leurs composants à petite échelle, nous pouvons, si nous le décidons, essayer de découvrir ces composants. Grâce à cette découverte nous pouvons construire des instruments qui étendent plus loin nos connaissances et notre maîtrise du monde. Les hommes peuvent découvrir les lois de la dynamique et de la chimie. Ils peuvent donc fabriquer des voitures ou des avions ou - c'est aussi une possibilité, des bombes et des canons. De cette manière, nous étendons notre rayon d'action, de la simple maîtrise de notre corps et de son environnement immédiat à une maîtrise plus étendue du monde. Le fait d'avoir un corps dans un monde ordonné offre la possibilité, non seulement d'un apprentissage rapide des régularités utiles à la survie, mais aussi d'un apprentissage scientifique et technologique. Nos efforts conjoints nous font découvrir, au fil des années, des lois importantes qui peuvent être utilisées pour reconstruire notre monde d'une manière que nous décidons. C'est à nous de décider si oui ou non nous étudions et étendons notre maîtrise, à nous de décider comment nous étendons cette maîtrise. Comme de bons parents, un Dieu généreux a un motif de ne pas nous imposer une mesure fixe de connaissance et de maîtrise, mais plutôt de nous donner le choix d'accroître ou non nos connaissances et notre maîtrise.

C'est parce qu'il offre ces opportunités aux humains que Dieu a une raison de créer un monde gouverné par des lois naturelles du genre que nous connaissons. Bien entendu, Dieu aurait des raisons de réaliser beaucoup d'autres choses : j'hésiterais donc à dire qu'on pouvait être certain qu'il réaliserait un monde comme celui-ci. Il est clair pourtant que ce monde fait partie des choses dont la réalisation par Dieu a une probabilité assez significative.

L'arrangement du monde comme scène pour les humains n'est pas la seule raison qu'aurait Dieu de réaliser un monde ordonné. Les animaux supérieurs aussi sont conscients, apprennent, projettent — la prédictibilité des choses dans leurs aspects les plus aisément détectables le leur permet. Mais au-delà de cet aspect, un monde ordonné est un monde beau. La beauté consiste en modèles d'ordre. Un chaos total est laid. Les mouvements stellaires

accordés selon des lois régulières forment une belle chorégraphie. Les médiévaux pensaient que les planètes étaient transportées à travers le ciel par des sphères, et que leur mouvement régulier produisait la “musique des sphères” dont les humains se trouvaient ignorer la beauté, bien qu’il s’agît de l’une des plus belles choses qui fussent. Dieu a des raisons de produire un monde ordonné, parce que la beauté est une bonne chose — à mon sens qu’il y ait quelqu’un ou non pour la remarquer, et à coup sûr s’il se trouve ne fût-ce qu’une personne pour le faire.

L’argument qui part du monde et de sa régularité, pour conclure à l’existence de Dieu est, je crois, la codification par les philosophes d’une réaction naturelle et rationnelle, profondément ancrée dans la conscience humaine, face à un monde ordonné. Les humains considèrent la compréhensibilité du monde comme une preuve de l’existence d’un créateur exerçant sa compréhension. Le prophète Jérémie vivait à une époque où l’existence d’une sorte de dieu-créateur était tenue pour accordée. Ce qui était en jeu, c’était l’étendue de sa bonté, de sa connaissance, de sa puissance. Jérémie affirmait, à partir de l’ordre du monde, que Dieu était puissant et fiable, que Dieu était du genre que nous avons décrit au chapitre 1. Partant de l’étendue de la création, Jérémie affirmait la puissance du créateur — “Les hôtes du ciel ne peuvent être comptés, pas plus que le sable de la mer ne peut être mesuré” (Jr, 33, 22); et il affirmait que la régularité du fonctionnement de la création montrait la fiabilité du créateur, en parlant du “pacte du jour et de la nuit” suivant lequel ils se succèdent mutuellement et régulièrement, et des “ordonnances du Ciel et de la Terre” (Jr 33, 20-1 et 25-6).

Le comportement ordonné des corps matériels, décrit en termes de tendance à se diriger vers un but (p. ex. le corps qui tombe en direction du sol, l’air qui remonte en bulles au-dessus de l’eau), tel était le point de départ de la cinquième des “Cinq voies” par lesquelles Thomas d’Aquin prouvait l’existence de Dieu.

L’argument qui part de l’existence et du comportement régulier d’objets matériels pour arriver à un Dieu qui les maintient dans l’existence chacun avec ses mêmes propriétés et ses mêmes propensions à interagir mutuellement, est un argument qui satisfait très bien les critères que nous avons dégagés au chapitre 2. L’hypothèse du théisme est une hypothèse simple qui nous prépare à nous attendre à ces phénomènes observables, là où aucune autre hypothèse ne le fait. Dans l’hypothèse du matérialisme, c’est une pure coïncidence que les objets matériels aient chacun les mêmes propriétés, et non simplement un point d’arrêt à l’explication. Comme le théisme répond bien à ces critères, l’existence et le comportement régulier des objets matériels donne une bonne probabilité à l’existence de Dieu.